

qui mène de cette ferme au 24 rue Sussex en dit long sur l'homme qui l'a parcourue et sur le genre de pays dans lequel il vit.

Nous ne pouvons pas dire, je crois, que notre pays a assuré l'égalité à tous, mais un coup d'œil sur l'histoire de ces petits bâtiments et de leurs habitants nous fait comprendre que notre pays assure à tous des chances égales de réussite. Il est extraordinaire de penser qu'un homme d'humble origine ait pu ainsi accéder au poste électif le plus élevé de notre pays. Je sais, monsieur Diefenbaker, que ce portrait sera suspendu dans une galerie avec les portraits d'autres hommes qui ont peut-être commencé à un ou deux échelons plus haut dans l'échelle économique. Votre présence ici et votre portrait parmi les autres sont un hommage éloquent à notre pays, mais aussi à votre grande force de caractère et au rôle que vous avez joué dans notre histoire.

[Français]

Je voudrais dire qu'il y a fort longtemps, j'avais entendu parler de M. Diefenbaker. Au moment où je sortais de l'université, déjà il s'identifiait avec la lutte pour les petits, pour les obscurs, pour ceux qui avaient besoin d'être défendus contre les autorités.

Il a ensuite apporté cette réputation au Parlement. Il s'est identifié avec la Déclaration canadienne des droits de l'homme et durant toute sa carrière au Parlement, il s'est caractérisé par la défense qu'il a toujours faite des droits des individus et de la protection des minorités.

[Traduction]

Je devrai laisser à d'autres, monsieur, le privilège de parler de vous comme leader d'un parti et d'un gouvernement, mais je suis qualifié, je pense, pour parler de vous en tant que parlementaire. J'ai eu le privilège, au cours des semaines passées, d'être assis en face de vous à la Chambre et je puis témoigner de votre grande habileté en la matière. Je souhaiterais parfois que l'égalité des chances vous incite, monsieur, à vous assurer que d'autres ministres, en dehors de moi-même, puissent faire l'expérience de vos talents.

Toutefois, je veux dire qu'aujourd'hui est une occasion importante. Ceux d'entre nous qui se trouvent ici—M. Stanfield, M. Lewis et M. Caouette—le sont en qualité de représentants de nos partis et du peuple du Canada. M. Diefenbaker est ici à titre de grand Canadien. Il est ici parce qu'il a apporté une contribution durable à notre histoire et c'est pourquoi nous avons le privilège de l'honorer aujourd'hui. (Applaudissements)

M. l'Orateur: Au nom de la Chambre des communes, du Sénat et du Parlement du Canada, j'ai l'honneur et le privilège d'accepter ce portrait que le gouvernement du Canada offre au Parlement.

Je cède la parole au très honorable M. Diefenbaker.

Le très hon. J. G. Diefenbaker (Prince Albert): Monsieur l'Orateur, monsieur le premier ministre, monsieur Lewis, monsieur Caouette, mon chef, le chef de la loyale opposition de Sa Majesté, les paroles prononcées ici aujourd'hui m'ont profondément ému. Elles font du Parlement ce qu'il est. Monsieur le premier ministre, j'ai beaucoup aimé les remarques que vous avez faites à Regina, quand vous avez visité l'humble demeure de mes parents. Je pense que c'était là un aphorisme qui restera. C'était spontané, courtois et plein d'humour: «Parfois, quand il est à la Chambre, je voudrais bien qu'il soit ici».

Toutefois, je tiens à dire au premier ministre qu'à compter de maintenant et jusqu'à nouvel avis, je serai la modération même, et j'attendrai le retour des différents ministres absents. En tout, j'aurai la modération coutumière que je m'efforce toujours de témoigner mais en meilleure forme que jamais et jusqu'à nouvel avis.

Après avoir entendu les aimables propos prononcés ici, je pense qu'un jour tous les premiers ministres auront leur monument sur la colline.

Le premier ministre a parlé de la maison où j'ai passé mon enfance. Mon père, qui était instituteur, a enseigné, au cours de sa carrière, à deux futurs premiers ministres du Canada, le très honorable Mackenzie King et moi-même. L'histoire nous dira lequel des deux lui a le moins fait honneur.

Si l'esprit qui règne ici aujourd'hui se traduit plus tard dans l'art statuaire, lorsque les monuments seront dévoilés, nous nous dresserons, le premier ministre et moi, bras dessus bras dessous avec Lafontaine et Baldwin sur la colline parlementaire.

J'avais cru comprendre tout d'abord que le très honorable Lester B. Pearson serait également présent, mais les circonstances l'ont empêché d'être ici. Il aurait peut-être été préférable qu'il y soit, car nous aurions pu trouver pertinentes les paroles de Benjamin Franklin qui, en 1775, avait déclaré: «Si vous n'êtes pas pendus ensemble, vous le serez séparément».

Le présent témoignage, pour quelqu'un dans ma situation me touche profondément. Dans cette ambiance, nous retrouvons l'esprit qui anime le Parlement. Ceux qui ne connaissent pas le Parlement ne se rendent pas